

SAMEDI 3 NOVEMBRE 2012 - 20H



Wayne Shorter Quartet

Wayne Shorter Quartet
Wayne Shorter, saxophone
Danilo Perez, piano
John Patitucci, contrebasse
Brian Blade, batterie



Fin du concert vers 21h20.

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.sallepleyel.fr**

L'homme a beau être une légende vivante de l'histoire du jazz, une véritable légende même, Wayne Shorter n'en finit pas de prendre la parole à chaque concert, à chaque nouvel album. À 80 ans, l'ancien saxophoniste de Miles Davis (ah, ce second quintet avec Herbie Hancock, Ron Carter et Tony Williams !) cherche encore, écrit toujours, arrange comme jamais... Depuis plus d'une décennie, son lieu d'expression le plus saisissant est sans conteste ce quartet composé du pianiste Danilo Perez, du bassiste John Patitucci et du batteur Brian Blade. Quatre virtuoses remaniant sans cesse le répertoire du maître des lieux. Un répertoire lui aussi majeur, tant Shorter est un compositeur aussi expert qu'il est interprète. Peut-être l'un des quartets les plus impressionnants de ces dernières années.

Amateurs de sculptures en marbre, passez votre chemin. Vous rentrez ici au royaume de l'éphémère et du volatil... Ce que joue ce quartet à nul autre pareil, à chaque concert, c'est un manifeste de l'inachèvement. Un *Wayne in progress* éternellement remis sur l'ouvrage, pour le plaisir très ludique du questionnement et celui très sensitif de la surprise. Une éthique ? Une philosophie ? Tout simplement le plus court chemin au plaisir d'esquisser et de pétrir la musique ensemble.

En 1965, Wayne Shorter avait écrit pour Miles Davis, son nouveau patron, une composition titrée *ESP*, l'abréviation de *Extra Sensory Perception*... Une ode à la télépathie ! Trois lettres qui résument la manière dont Wayne Shorter envisage la vie de son quartet d'aujourd'hui. Un quartet dont l'acte de naissance remonte à l'année 2000.

Jusqu'alors, ce personnage majeur de l'histoire du jazz qu'est Wayne Shorter, avait passé plus de temps à faire les beaux disques et les beaux soirs des autres qu'à signer ses propres albums. En quarante ans de carrière, entre 1959, date de son premier enregistrement personnel et 1999, il comptait moins de vingt disques personnels. Mais trois fois plus de chefs-d'œuvre signés Art Blakey et les Jazz Messengers (1959-64), Miles Davis (1964-70) ou Weather Report (1971-85)... Il fut co-fondateur et co-leader de ce dernier groupe avec Joe Zawinul ou directeur musical des Messengers lorsqu'il fit partie de l'équipe. Responsabilités temporaires. Mais de sa première apparition à aujourd'hui, on repère quelques constantes : celle d'un compositeur de thèmes aux harmonies insidieusement acidulées devenus autant de classiques universels ; celle d'un saxophoniste ténor (et soprano à partir de la fin des *sixties*) dont le son est calqué au plus près de la voix humaine ; celle d'un impact sur le « mode de jeu » de ces ensembles successifs qui met en avant l'aspect ludique du collectif, la fraîcheur de l'étonnement réciproque.

Lors d'un entretien réalisé chez lui, Wayne Shorter me confiait être totalement conscient de sa responsabilité et les attentes qu'il pouvait susciter : « *J'ai fait un rêve, vers la fin des années quatre-vingt : Miles et Coltrane sont dans une pièce. Le public, à l'extérieur. Un saxophone est posé sur une table. Coltrane me dit : " je ne peux plus, c'est à toi, maintenant ". Je regarde le sax, et il rajoute : " tu peux le faire ! À ta façon. "... Aujourd'hui, pour moi Coltrane est simplement en sommeil. Il est de ceux qui m'encouragent à insister sur ma propre voix, sur mon individualité. »*

En fait de voix, s'agissant du quartet en concert ce soir, c'est d'une polyphonie qu'il s'agit. Une formule qui leur donne un maximum d'espace et d'écoute réciproque : « *Il est arrivé plusieurs fois qu'à la fin des concerts, des musiciens classiques viennent nous voir pour nous faire la remarque que nous ne fonctionnons pas comme un quartet de jazz, mais comme un quatuor à cordes ! C'est exactement notre démarche : pas de solos successifs, mais une interactivité permanente où l'on ne se rend pas compte des entrées et des sorties des uns et des autres. C'est un seul flux, avec un chatolement de couleurs. Ça permet de mettre en valeur le potentiel de composition instantanée des quatre musiciens. Face au public, sans filet. Avec une pointe d'humour, je dirai qu'il s'agit d'une composition collective qui ne sonnerait pas dixieland...* »

À cet égard, il faut autant « regarder » ce quartet en scène que « l'écouter ». Pour saisir pleinement comment ils se renvoient la balle de l'un à l'autre, la saisissent à la volée, la font rebondir, l'enterrent pour mieux lui donner des ailes, la cachent dans le dos, la propulsent à l'autre bout du spectre... Une partie de plaisir. Avec une règle du jeu qui tient en une seule phrase : « pas de règles ! ». Ainsi en va-t-il des compositions avec lesquelles ils jouent à cache-cache comme les quatre mousquetaires avec les bijoux de la reine... Magnifique paradoxe de la part d'un des compositeurs les plus marquants - prolifique et singulier à la fois - de toute l'histoire du jazz. De l'envergure d'un Thelonious Monk, d'un Ornette Coleman ou d'un Duke Ellington. Wayne, Danilo, John et Brian peuvent vous en livrer une bribe (du genre quatre mesures sur trente-deux) et vous faire lambiner quarante minutes avant de lâcher la suite du thème. Quarante minutes qui auront été d'une gaieté folle à jouer à s'étonner les uns les autres, et nous avec, par des éclats lumineux, des jaillissements rythmiques, des sons émis du bout des lèvres ou du bout des doigts, des phrases suintant de la mémoire enfouie, des frappes à donner le tournis...

Le secret de cuisine ? « *J'amène de nouveaux morceaux aux balances, l'après-midi du concert. Nous ne répétons jamais, sauf à ce moment-là, en réglant le son pour le concert du soir. Ce n'est pas vraiment une répétition, mais nous aimons bien faire le son sur des choses inédites, essayer des trucs. Et souvent, ça nous donne envie de poursuivre l'exploration le soir. Nous sommes tous les quatre dans un état de réceptivité totale. Nous sentir vulnérables ne nous dérange pas, au contraire. Beaucoup de musiciens hésitent à assumer cette vulnérabilité en public. Ils préfèrent réserver cet état de disponibilité aux répétitions, pour ne se montrer ensuite que sous des dehors parfaitement rodés et efficaces. Nous, nous tenons à nous faire des surprises chaque soir. Ce sont comme des cadeaux. Il faut renoncer à toute armure. Par armure, j'entends tout ce que l'on a appris sur la musique.* »

C'est justement dans ce fameux quintette de Miles Davis, avec Herbie Hancock, Ron Carter et Tony Williams que Wayne Shorter expérimenta l'ivresse de la télépathie comme moteur du développement musical : « *Particulièrement dans les derniers mois, juste avant le départ d'Herbie. Je sens la même capacité dans ce quartet aujourd'hui. Ça m'amène à utiliser mes saxophones, non comme des instruments, mais comme ma voix. John utilise son archet de la même façon, il chante. Il m'est arrivé de siffler sur une de ses figures. Pas pour harmoniser le morceau, juste parce qu'avec eux, à chaque moment, tout est possible. La peur est restée au vestiaire.* »

Alex Dutilh

Salle Pleyel | Jazz 12-13

DIMANCHE 18 NOVEMBRE, 20H

Chick Corea Trio

Chick Corea, piano
Christian McBride, contrebasse
Brian Blade, batterie

MERCREDI 21 NOVEMBRE, 20H

Brad Mehldau Trio

Brad Mehldau, piano
Larry Grenadier, contrebasse
Jeff Ballard, batterie

SAMEDI 23 FÉVRIER, 20H

Brad Mehldau & Kevin Hays Duo

Brad Mehldau, piano
Kevin Hays, piano

MARDI 12 MARS, 20H

**John Zorn:
The Song Project**

Avec John Zorn, Mike Patton,
Jesse Haris, Marc Ribot,
Joey Baron, John Medeski...

Dans le cadre du Domaine Privé Laurie
Anderson à la Salle Pleyel et à la Cité de la
musique, du 6 au 12 mars.

SAMEDI 27 AVRIL, 20H

Ibrahim Maalouf Quintet

Ibrahim Maalouf, trompette
Mark Turner, saxophone
Frank Woeste, piano
Ira Coleman, contrebasse
Clarence Penn, batterie

Première partie
Eric Harland Quintet

DIMANCHE 5 MAI, 20H

Avishai Cohen with strings

Nitai Hershkovits, Amir Bresler,
Cordelia Hagmann, Amit Landau,
Noam Haimovitz Weinschel, Yael
Shapira, Yoram Lachish

Salle Pleyel
Président: Laurent Bayle

Notes de programme
Éditeur: Hugues de Saint Simon
Rédacteur en chef: Pascal Huynh
Rédactrice: Gaëlle Plasseraud
Graphiste: Ariane Fermont
Stagiaires: Emma Granier, Colin Bévo

Les partenaires média de la Salle Pleyel

L'EXPRESS

LE FIGARO

**SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE**
mécène principal